

AU JOUR LE JOUR



Société historique de La Prairie de la Magdeleine

Mai 1995

Bonjour chers amis,

Au fil du temps, même les figures les plus méritoires tombent parfois dans l'oubli. Ce fut presque le cas pour l'intendant Talon à qui sa ville natale, Châlons-sur-Marne, en Champagne, vient de rendre un bel hommage.

Alors qu'il était en poste à Paris pour le Gouvernement du Québec, Robert Prévost avait souligné l'oeuvre de notre plus prestigieux intendant. Le député de la Marne, M. Bruno Bourg-Broc, n'avait pas oublié cette intervention et il attendait un événement d'importance pour rendre hommage au personnage. Quinze ans plus tard, alors qu'il occupait le poste

L'historien Robert Prévost évoquera la mémoire de l'intendant Talon au moyen d'un diaporama à l'occasion de la prochaine conférence.

de premier vice-président du conseil général de Champagne-Ardenne, il fit donner le nom de Jean Talon à un tout nouveau lycée construit à Châlons et qui fut inauguré le 24 novembre dernier, ce jour marquant le 300^{ième} anniversaire du décès de Talon.

Le lendemain se tenait, sous la présidence de M. Benoît Bouchard,

ambassadeur du Canada, dans l'auditorium du tout nouveau lycée, un colloque auquel plusieurs professeurs d'université participèrent. M. Bourg-Broc y avait également invité M. Robert Prévost qui projeta alors un diaporama spécialement conçu pour l'occasion.

C'est ce même diaporama documentaire que nos membres auront l'occasion de voir prochainement. Par

l'image, le conférencier évoquera la carrière de l'intendant Talon. Pendant que le régiment de Carignan érigeait des forts pour faire échec aux incursions iroquoises, Talon dotait la Nouvelle-France d'une économie diversifiée, alors que celle-ci avait toujours reposé sur l'unique commerce des fourrures.

Il construisit une brasserie pour diminuer l'importance des importations de vins et favoriser les exportations vers les Antilles, introduisit des chevaux dans la colonie pour alléger et rendre plus productif le labeur des agriculteurs. Il traça les plans de trois nouveaux bourgs aujourd'hui inclus dans la ville de Charlesbourg, fit procéder au premier recensement nominal (pendant son administration, 1500 colons arrivèrent à Québec), encouragea la venue de filles du roi pour la fondation de nouveaux foyers, accorda des gratifications aux familles nombreuses, fit explorer les forêts à la recherche d'essences propres à la construction navale et aménager un chantier à cette fin, encouragea l'établissement de postes sédentaires de pêche, ce qui se traduisit par l'exportation de saumon et d'anguilles salées, de morue verte et sèche et d'huile de loup-marin.

Pendant ses mandats, l'intendant lança les explorateurs dans toutes les directions. Les trois quarts de l'Amérique de Nord passèrent ainsi sous la domination de Louis XIV.

Le diaporama se termine sur des clichés qui montrent à quel point la mémoire du grand intendant fut perpétuée dans la toponymie de Québec.

C'est un rendez-vous à ne pas manquer, mercredi, le 17 mai à 20 heures, aux locaux de la Société historique, au 249, rue Saint-Marie, dans le vieux La Prairie. Pour renseignements téléphonez au 659-1393.



Hommage à Jean L'Heureux, 22 avril 1995

Lors de son souper annuel, le samedi 22 avril 1995, la S.H.L.M. a honoré d'une façon toute particulière, Jean L'Heureux, notre actuel président.

On a souligné la richesse de sa personnalité: serviabilité, générosité, compétence.

Avec l'aide de chercheurs subventionnés, il travaille depuis près de trois ans à la collecte des données qui permettront de publier éventuellement des registres "Baptêmes et Sépultures", seigneurie de La Prairie, de 1667 à 1990. Ce projet de grande envergure verra le jour grâce à la ténacité et au travail assidu de notre ami Jean L'Heureux.

Présent au local de la S.H.L.M. plusieurs heures par semaine, Jean accueille les visiteurs, reçoit les demandes téléphoniques, anime le local et assure la bonne marche des activités.

DONS REÇUS

Dons reçus de Madame Jacqueline Pigeon-Moquin

Les Communes de La Prairie, Élisée Choquet, 1935, 155 pages, photocopie de l'original.

1886 - Centenaire - 1986, Arrivée des Frères de l'Instruction chrétienne en Amérique du Nord, Jean Laprotte f.i.c. 176 pages.

Don reçu de André Jalbert

L'abeille, 1929-1930, Frères de l'Instruction chrétienne, 479 pages.

Dons aux archives

Madame Jean-Marie (Mary) Langlois a remis à la S.H.L.M. les archives concernant le commerce de la glace à La Prairie. Son époux, M. Jean-Marie Langlois, était le propriétaire de cette industrie et les documents remis touchent plus particulièrement les années 1940 à 1955.

Lors du souper annuel du 22 avril dernier, Madame Langlois a donné une intéressante description des étapes d'entreposage et de livraison de la glace à chaque domicile. C'était avant l'ère des réfrigérateurs et congélateurs.

Sincères remerciements à Madame Langlois. Souhaitons que d'autres membres et amis confient à la S.H.L.M. la garde de documents qui seront autant d'éléments permettant de transmettre aux générations futures certains aspects de la vie quotidienne de nos prédécesseurs.

SAVIEZ-VOUS QUE?

En 1843, un résident de La Prairie découvre une "excellente" source d'eau minérale sous une pierre plate, à six arpents du village. Tout heureux il fait des plans de commercialisation. Cependant les archives sont muettes sur les suites de cette découverte...

En 1879, Gédéon Bourdeau bâtit une usine de marbre artificiel. Le procédé de fabrication est le suivant: on fait fondre de la pierre, on y mélange du soufre et on met dans des moules. Ce "marbre" servait pour des dessus de table, des pots à tabac et pour des "immenses crachoirs". L'usine, située chemin Saint-Jean près de Sainte-Rose est détruite par le feu 2 ans après sa construction.

Fondée à La Prairie en 1860, la manufacture J.B. Doré & Fils fabrique des instruments aratoires de toutes sortes. Cette machinerie agricole est vendue au travers le Canada tout entier.

La "La Prairie Canning Company" est constituée en 1902. Des citoyens de La Prairie, Saint-Constant, Chambly achètent des actions à 25\$ l'unité, pour un total de 25 000\$. C'est surtout des tomates que l'on mettra en conserve et les actionnaires auront toujours la priorité pour approvisionner la conserverie. Sur les étiquettes on imprime le nom commercial : "Victoria Bridge Brand".

LA COUPE DE LA GLACE

Dès le mois de décembre, après les premières grosses gelées, monsieur Langlois examinait le fleuve pour savoir où serait la meilleure place pour ouvrir le chantier. Tout dépendait du vent et de la neige accumulée sur la glace. Le chantier se situait au large, pour ne pas avoir les débris qui descendaient le fleuve et qui se ramassaient dans le bassin de La Prairie.

Si beaucoup de neige s'accumulait, il fallait, au temps approprié, gratter la neige pour que la glace puisse épaissir davantage.

Vers la fin de janvier, début de février, on décidait d'ouvrir le chantier. Habituellement, c'était au large de l'ancien quai de La Prairie, entre La Prairie et la Pointe à Moquin à Brosseau.

Les fêtes de Noël étant passées, les gens jetaient leurs arbres de Noël et les petits frères Dupré les ramassaient pour monsieur Langlois. On les utilisait pour baliser le chemin qui allait au site du chantier. On transportait ensuite les machines nécessaires, le palan, le monte-charge, les scies et autres outils pour ouvrir le trou et faire le canal pour monter les blocs de glace. On sciait la glace avec une grande scie et une scie mécanique en patrons de 36" x 48". Une fois le canal ouvert et le monte-charge installé, les hommes décollaient une bande de glace pour l'amener vers le canal. Une fois rendus dans le canal, les hommes, avec un grand pic, donnaient un coup sec pour séparer les blocs, qui remontaient le monte-charge pour arriver dans les "sleigh" (les premières années), ensuite sur la plate-forme d'un camion pour être transportés à la glacière contenant 4 000 tonnes, situé sur la rue Saint-Laurent. Quelques années après, il y eut une deuxième glacière sur la rue Capitale. Les murs des glacières étaient remplis de brin

de scie pour garder la fraîcheur car ces blocs de glace devaient durer tout l'été. Un élévateur extérieur servait à monter les blocs.

Tous les hommes travaillant au chantier portaient des grappins par-dessus leurs bottes afin de ne pas glisser sur la glace. Ces grappins étaient faits avec un morceau de fer, des pics et deux bandes pour les attacher. Durant toutes les années que monsieur Langlois a fait chantier, il n'y a pas eu d'accident grave.

Une année, vers 11:00 a.m., en marchant sur la glace, monsieur Langlois entendit un bruit étrange venant de sous la glace et pressentit un danger. Alors, il a demandé aux hommes de monter tout l'équipement avant d'aller dîner. À leur retour, vers 14:00 p.m., toute la place où était le chantier était sous l'eau. C'était vraiment un miracle qu'il n'y ait pas eu d'accident ou perte; la bénédiction de Dieu a protégé les hommes.

Les années se suivaient mais ne se ressemblaient pas. Les jours où il faisait un froid sibérien, difficile à endurer, monsieur Langlois emportait un grand chaudron de café chaud, additionné d'un peu de rhum ou de cognac afin que les hommes n'attrapent pas de mal.

Je veux rendre hommage à tous les hommes qui ont bravé le froid et le danger afin que d'autres aient un peu plus de confort.

Madame Jean-Marie (Mary) Langlois

Textes: Claudette Houde, Jean L'heureux, Aurore Martin, Jeanne d'Arc Juteau

Illustration et mise en page : Jean-Pierre Yelle

Bacine

Paul Bacine

André Bacine

Fernando Cligny

*Armand Bacine
Laurentia Langlois*

*Joseph-Louis Bacine
Alphonsine Bisailon*

*Julien Bacine
Oursime Bédaluc*

*François Bacine
Clothilde Brosseau*

*Charles Bacine
Catherine Baillargeon*

*François Bacine
Marie-Angélique Deniger*

*François Bacine
Geneviève Veau-Pylvain*

François Bacine

Marie Baucher/Morency

*Estienne Bacine
Marguerite Martin*

*Béné Bacine
Marie Loysel*

*Notre-Dame-de-Lourdes
Saint-Jean-sur-Richelieu
20 Février 1960*

*La Nativité de La Prairie
29 septembre 1920*

*Saint-Luc-sur-Richelieu
11 Février 1890*

*Saint-Joseph de Chambly
14 Janvier 1862*

*La Nativité de La Prairie
10 Novembre 1817*

*La Nativité de La Prairie
23 Novembre 1795*

*La Nativité de La Prairie
13 Novembre 1762*

*Sainte-Anne-de-Beaupré
18 Avril 1717*

*Sainte-Famille
de L'Île d'Orléans
29 Octobre 1676*

*Notre-Dame de Québec
22 Mai 1638*

*Saint-Germain de
Fumichon
Normandie (Calvados)*

Eximer Cligny

Elisa Chagnon

*Joseph Langlois
Arthémise Bleau*

*Paul Bisailon
Eugénie Brossard*

*Julien Bédaluc
Elisabeth Dubuc*

*Hippolyte Brosseau
Catherine Bétourne*

*Jean-Baptiste Baillargeon
Josephite Desnoyers*

*Laurent Deniger
Angélique Lonquetin*

*Étienne Veau-Pylvain
Marguerite Gagnon*

*Guillaume
Baucher/Morency
Marie Paradis*

*Abraham Martin
Marguerite Langlois*

Paul Racine

Né à La Prairie en 1964, il fit ses études collégiales au Cégep de Saint-Jean-sur-Richelieu. Bachelier en histoire de l'art de l'Université de Montréal depuis 1986, puis une scolarité de maîtrise à l'Université Laval.

Passionné de l'art religieux québécois et de son architecture, Paul Racine va donner plusieurs conférences sur les églises de la région. Il a conçu les expositions - Les trésors de l'église de la Nativité, trois siècles d'art et d'architecture - pour les fêtes du 150^{ième} anniversaire de l'église de La Prairie, et - À l'ombre du clocher de Sainte-Famille - pour le 325^{ième} anniversaire de Boucherville.

À cela s'ajoute des travaux d'écriture - *La Nativité de La Prairie (1667-1991)* -, écrit en collaboration avec Gaétan Bourdages et Michel Létourneau, un numéro spécial de la revue *Le Carignan* sur le patrimoine religieux sorelois et l'ouvrage - *L'église de L'Acadie et ses dépendances* -, une publication qu'il fit en collaboration avec le regretté Pierre Brault. En 1993-1994, il entreprend avec Sylvie Delorme assistante de classer et d'indexer les archives de la paroisse de La Nativité de La Prairie.

Depuis plusieurs années, il oeuvre au sein des sociétés d'histoire de la région dont celle de La Prairie de la Magdeleine où il fut vice-président de 1988 à 1990. Depuis 1992 il siège à titre de vice-président exécutif au conseil d'administration de la Fédération des sociétés d'histoire du Québec. Il s'occupe présentement du fonctionnement des «Excursions-Concerts» un concept nouveau pour faire découvrir au public l'histoire, les trésors des églises d'ici et leurs orgues. Il effectue ce travail en collaboration avec messieurs Serge Bureau responsable du groupe et Pierre Gadbois organiste.

À Sainte-Anne-de-Beaupré, cette belle maison ancestrale identifie la terre sur laquelle se fixèrent Estienne Racine et Marguerite Martin.



Les Racine¹

Armand Racine, grand-père de Paul fut marguillier de la paroisse de La Nativité de La Prairie de 1953 à 1956. Tout comme son père, Armand qui était un cultivateur, résida au rang de La Bataille nord «côte Saint-François-de-Borgia». Le trisaïeul d'Armand, François Racine époux de Marie-Angélique Deniger, est l'ancêtre commun de tout les Racine originaire de La Prairie. Ce dernier va s'établir à la côte des Prairies où il acheta une terre de deux arpents de front sur vingt-huit de profondeur de Jean-Baptiste Surprenant. En 1795, il cède la moitié de sa terre à son fils Charles.

L'ancêtre Estienne Racine, arriva à Québec entre 1634 et 1636. Il fut d'abord domestique chez Guillaume Hubou. Vers 1644, les jésuites demandent à Estienne Racine d'aller à Sault-Sainte-Marie au Pays-des-Hurons sur la Baie Georgienne, où il séjourna pendant près de deux ans avec quelques voyages à Québec. En octobre 1647, il retourna en France avec Olivier Le Tardif afin de recruter de nouveaux colons. Le 27 mars 1650, Olivier Le Tardif concède, une terre près de la rivière aux Chiens au couple Racine, et c'est ainsi que celui-ci devint le premier à se fixer là où devait naître le bourg de Sainte-Anne-de-Beaupré. Estienne Racine décéda le 24 avril 1689 à sa résidence² de Sainte-Anne-de-Beaupré. Il fut inhumé le 26 avril dans la crypte de l'église paroissiale.

Référence: 1. Racine, Lucien, Dictionnaire généalogique de la famille Racine en Amérique, vol. 1 & 3, Gatineau, Ed. J. Oscar Lemieux, 1989 (2^{ième} édition). 2. De nos jours, une partie de cette terre de même que la maison de pierre qui s'y trouve «une construction datant de la seconde moitié du XVIII^{ième} siècle et agrandie vers 1809» appartient à l'architecte Michel Létourneau.